Pierre-éric Fageol

Recueil de documents n°2

Document n°1

« Les îles de Zendj sont sous la dépendance de marchands indiens, les Kharimis, les Wadebull de Daybul[1], les Buqqiyin[2] sillonnent les ports de l'Inde à l'Egypte et se rendent dans les cités de l'Afrique orientale. Ils vendent de belles céramiques vernissées, le « sgraffiato »[3] et des porcelaines chinoises. Les navires de l'Oman viennent chercher du minerai de fer, des peaux de léopards, de l'or[4], de l'ivoire et des esclaves. Les Arabes terrifient les populations du pays des Zendj et attirent les enfants avec les dattes, pour les emmener chez eux. (…) Les îles Jâvaga[5] portent des cultures variées : bananes, sorgho, riz, bovins, canne à sucre, cocos, camphriers. Avec de petits navires les habitants transportent ces produits dans les ports de la côte africaine. »

D'après Al Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne* au XIIe siècle.

Document n°2

« La cité de M'tsamboro[6] est dirigée par un roi sultan, le fani[7] Mwalimu Peru ou Boro : le lieu porte son nom, M'Tsanga boro. Musulman, il tient le pouvoir de sa mère, mais les nouveaux arrivants, descendants de Chiraziens[8], contestent ce pouvoir au nom de l'Islam sunnite et patrilinéaire. Le roi habite un palais, « la maison du roi », en pierres blanches de corail, soudées au ciment de chaux et reposant sur des fondations en pierres noires de basalte… On dit qu'un souterrain le relie à la mosquée blanche, en corail également. On dit qu'elle ressemble aux mosquées de Kilwa ou encore de Zanzibar du pays des zendj sur la côte africaine. En effet, c'est de cette région que provient l'arabe, le foundi de l'école coranique.

Une enceinte de pierre, le n'gomé, protège la ville. Les citadins craignent les habitants de l'intérieur de l'île, Bantous ou Bushmen, les Ouatmatsaha. Ces derniers sont dirigés par un béja et suivent des coutumes africaines, dont le système matrilinéaire. Une importante population habite le quartier de Mjikira, construit comme une médina. Les maisons s'organisent en quartiers et sont séparées par des rues étroites, le long de la pente. Elles sont couvertes d'un toit de palme, soutenu par un pieu de bois et leur fondation est faite d'un petit mur en blocs de corail. On y compte de nombreuses boutiques de marchands.

La ville domine une baie en direction du soleil couchant. Sur la plage sont échoués des bateaux cousus (mtepe) et des boutres. Des pêcheurs s'affairent autour de pirogues à balancier. C'est le port qui fait la richesse de la cité. Chaque année avec la mousson, arrivent les bateaux des marchands indiens, malais, ou les Zafi-Raminiau Malabar. Certains se sont installés sur place et vendent leur poterie sassano-islamique ou sgraffiato[9]. On trouve même de la porcelaine chinoise bleue, très prisée. Les bateaux repartent vers le nord au mois de juin, poussés par les alizés jusqu'en Arabie ou en Inde. Ils sont chargés de produits locaux : bananes, cocos pour la fabrication de cordage, coquillage ou cauris, qui serviront de petites monnaies, écailles de tortue, épices, bois de santal et de la belle poterie de Dembeni. Ils emportent aussi des esclaves, enlevés dans l'arrière pays parmi la population noire, pour être vendu dans les pays arabes du Golfe.

La cité de M'Tsamboro attire des marchands swahilis : leurs noms commencent souvent par ben ou binti. Ces nouveaux venus forment une aristocratie, Kaba'ila, noblesse de sang revendiquant leur pouvoir aux wungwanas, les hommes libres. Ces derniers sont les propriétaires des bateaux ; ils confient ceux-ci à des marins musulmans qui connaissent la navigation nocturne. Ils s'enrichissent grâce au commerce des esclaves.

Le sultan aime s'entourer de poètes chanteurs (les mbandzi). Ce sont les descendants qui récitent les chroniques à la gloire de ces Arabes venus à Mayotte au XIVe siècle… ».

Texte de J. Cherel, 9 novembre 2001.

---

[1] Pakistan.
[2] Malais indianisés.
[3] Trouvé à Dembeni (Mayotte).
[4] Sofala.
[5] Comores.
[6] Mayotte.
[7] Ce terme désigne les chefs, hommes ou femmes, islamisés et dirigeant l'espace villageois, entité politique alors indépendante.
[8] Ville du sud-ouest de l'Iran.
[9] Le terme de sgraffiato en italien signifie « gratter ou graver ».